

Depuis trente ans, l'externat Sainte-Marie confie ses bâtiments à un architecte hors du commun...

Réfractaire au système de la mode, le travail de Georges Adilon explore, depuis trente ans, une voie solitaire et silencieuse, qui ne cherche d'autre reconnaissance que celle de ses habitants.

D'une fidélité et d'une constance remarquable, ces derniers ont permis à l'architecte d'écrire successivement plusieurs chapitres d'une œuvre que le temps révèle et épaissit.

Rien de cette aventure architecturale n'est ordinaire.

Les pères maristes, maîtres d'ouvrage éclairés choisissant pour leurs bâtiments une franche modernité, face à une époque et une ville éprises de concessions.

Les deux sites de l'externat Sainte-Marie, construits sur un versant très préservé de la colline de Fourvière, dominant tout le centre-ville (*un troisième site de la même institution existe à la Verpillière, dans l'Isère, et accueille lui aussi des constructions de Georges Adilon*)

L'architecture elle-même, rugueuse comme les matières rocheuses, brute sans être brutale, étonnante de vigueur et de fraîcheur.

La construction la plus récente, achevée en début d'année scolaire, abrite dix classes de troisième et présente un spectaculaire empilement de monolithes gauchis et chahutés, mis en œuvre dans une palette de matériaux, plutôt minimaliste (béton brut, acier inox, chêne massif).

Cette composition est sous le signe du désordre mais impose paradoxalement une sensation de plénitude et de parfait équilibre. Le dessin semble issu d'une joyeuse bousculade : pas deux arêtes parallèles, pas deux fenêtres identiques, pas deux poutres alignées ; pourtant, tout paraît être à sa place.

Comment tant d'agitation peut produire tant de calme ?

Il y a là une énigme que l'architecte lui-même ne cherche pas à dissiper. Peu loquace sur son travail, il laisse le béton, qu'il aime brut, parler à sa place.

Il faut donc laisser du temps aux parcours, s'imprégner du lieu, lire et relire les différents chapitres de cette œuvre rassemblés sur un même territoire, pour comprendre qu'il aura fallu la patience et la persévérance de trente années pour qu'une telle alchimie se réalise.

Tout cela pourrait « faire école », mais le peu d'écho donné à ces réalisations, y compris dans le microcosme architectural, les confine dans l'ombre bienveillante de l'institution mariste.

Le particularisme de l'écriture architecturale de Georges Adilon, irréductible à sa seule image, peut en partie expliquer cette indifférence.

La capacité d'une architecture à s'afficher sur la carte des tendances (*si possible à la pointe de l'une d'elles et à l'opposé de toutes les autres*) est en effet devenue une condition nécessaire à sa propagation, notamment au sein des écoles.

Ce processus valorise la puissance iconographique des projets au détriment d'autres systèmes de valeurs. L'historique du projet, l'adéquation entre sa forme et ses usages, son inscription contextuelle, ou sa capacité à supporter les années, sont devenus des critères d'arrière-plan.

Rétifs à la photographie, les bâtiments de Georges Adilon trouvent justement leur puissance dans les rapports intimes, presque charnels, qu'ils tissent avec le lieu, loin des questions d'urbanité ou des enjeux d'images évoqués à l'instant.

Ici un arbre est évité par les contorsions du bâtiment ; ailleurs, une lame de béton cisaille violemment le paysage (*la salle de sport en partie haute du site*), là-bas, les façades se laissent prendre par la jungle des feuillages ; ici, le bâtiment s'allonge pour contenir la

poussée des terres abruptes, un autre se maintient en survol, posé sur de longues béquilles en inoxff.

La généralisation progressive de ces dispositions, depuis trente ans, sur l'ensemble des deux sites de l'externat Sainte-Marie, imprègne le climat des lieux jusqu'au dépaysement le plus radical.

La visite nous révèle la poésie d'un monde où l'architecture transcende son statut iconographique, pour rassembler les « choses » qui nous entourent dans ce que Heidegger nomme « le paysage habité », consécration de « l'être » entre terre et ciel.

Evidente autant qu'atypique, cette démarche rapproche l'œuvre de Georges Adilon d'une forme de romantisme, très rafraîchissant et riche d'enseignements, dans une époque où la raison s'impose à tous les étages de la pensée architecturale.

Max Rolland
Architecte